



Paris, le 9 avril 2004

## Information presse

---

### **EPIPAGE : premiers résultats d'une enquête épidémiologique sur les grands prématurés en France**

Béatrice Larroque de l'unité Inserm 149 « Recherches épidémiologiques en santé périnatale et santé des femmes » et ses collègues ont réalisé la première enquête épidémiologique à l'échelle nationale concernant la santé des grands prématurés. Cette enquête appelée EPIPAGE (étude épidémiologique sur les petits âges gestationnels) a été lancée en 1997 et se donnait pour objectif de suivre les enfants de la naissance à 5 ans. Bien que le taux de survie des enfants grands prématurés en France soit assez élevé – 85% pour les enfants naissant à moins de 33 semaines- et comparable à celui d'autres pays développés, des disparités existent selon l'âge gestationnel. Ces premières données françaises constituent pour les praticiens (obstétriciens et néonatalogistes) des éléments d'aide au pronostic. Ils sont détaillés dans un article de la revue *Archive of Disease in Childhood, fetal and neonatal edition* de ce trimestre.

La durée moyenne normale d'une grossesse est de 40 semaines. On considère qu'un enfant naît prématurément avant 36 semaines (8 mois), la grande prématurité se situant entre 22 semaines (5 mois) et 33 semaines (7 mois). Ces dernières années ont vu une tendance à l'augmentation du nombre de prématurés, du fait notamment du nombre croissant des grossesses multiples, mais aussi de décisions médicales. Dans certains cas, les praticiens décident, en fonction du pronostic de survie de l'enfant, d'interrompre la grossesse prématurément. Les progrès de la médecine dans le domaine des soins intensifs et le perfectionnement des équipements médicaux permettent de garder en vie des nourrissons nés très prématurément. Ils permettent de prendre en charge à la naissance des enfants d'âge gestationnel de plus en plus bas.

Cependant naître à un petit âge gestationnel n'est pas sans conséquence sur la survie et le développement d'un enfant. Les enfants nés prématurés peuvent présenter des handicaps, infirmités motrices cérébrales ou retards de développement.

Pour mieux comprendre les causes et les conséquences de ces naissances de grands prématurés, Béatrice Larroque et le groupe Epipage (l'unité 149 et une équipe scientifique et clinique responsable dans chaque région participante) ont lancé la première enquête épidémiologique de grande envergure réalisée dans 9 régions françaises. La cohorte suivie représente un tiers de toutes les naissances en France en 1997. Le principal objectif est de décrire le devenir des grands prématurés en terme de survie et de séquelles neurologiques ou développementales.

L'enquête a pris en compte toutes les naissances de moins de 33 semaines de grossesse. Elle a inclus tous les enfants, qu'ils soient nés vivants, morts-nés ou décédés après la naissance. Elle suit les enfants jusqu'à 5 ans, avec un bilan de santé lors de leur 5<sup>ème</sup> année. Le suivi sur une période aussi longue permet d'analyser non seulement les handicaps résultants de la prématurité mais également les retards psychomoteurs.

D'après l'étude de l'Inserm, 1,3% des enfants nés en France en 1997 sont des grands prématurés. Sur la période considérée, 3673 naissances d'enfants entre 22 et 32 semaines d'âge gestationnel ont été enregistrées, dont 21 % d'enfants morts-nés et 79% d'enfants nés vivants. Le taux de naissances vivantes est dépendant de la durée de la grossesse : il est de 16% à 22 semaines, de plus de 50% à 25 semaines et de 92% à 32 semaines.

Le taux de survie à l'issue de l'hospitalisation néonatale des enfants nés avant 33 semaines de grossesse est de 85 % des naissances vivantes et de 89% si l'on considère les enfants transférés en service de soins intensifs. Plus les enfants sont prématurés, plus le risque de décès après la naissance est élevé : tous les enfants nés à 22 et 23 semaines sont décédés, la moitié des enfants nés vivants à 25 semaines a survécu, 78% à 28 semaines et 97% à 32 semaines.

Il ressort également qu'une grande partie des décès après la naissance, quel que soit le stade de prématurité, est consécutive à une décision de limiter les soins intensifs.

Ces taux de survie situent la France à un niveau comparable à celui des autres pays développés. Ces premiers résultats constituent pour les praticiens (obstétriciens et néonatalogistes) des éléments d'aide au pronostic. L'équipe de Béatrice Larroque et le groupe Epipage continuent l'exploitation des données issues de cette enquête, notamment concernant le suivi des enfants jusqu'à leur 5<sup>ème</sup> année, qui fera l'objet de publications ultérieures.

### **Pour en savoir plus**

#### **Survival of very preterm infants: Epipage, a population based cohort study**

B Larroque, G Bréart, M Kaminski, M Dehan, M André, A Burguet, H Grandjean, B Ledésert, C Lévêque, F Maillard, J Matis, J C Rozé, and P Truffert

*Arch. Dis. Child. Fetal Neonatal* Ed. 2004; 89: F139-F144 - Mars 2004

### **Contact Chercheur**

#### **Béatrice Larroque**

Coordination de l'étude Epipage

Unité Inserm 149 « Recherches Epidémiologiques en Santé Périnatale et Santé des Femmes »

Tél : 01 45 59 50 94

Mél : Larroque@vjf.inserm.fr